


**“DES CHOSES
NOUVELLES
ET
DES CHOSES
ANCIENNES”
DAVID ROPER**


Lecture N° 23

VI. DE LA TROISIÈME PÂQUE À L'ARRIVÉE DE JÉSUS À
BÉTHANIE (suite)

- N. Fin du ministère en Judée (suite)
 - 6. Jésus et la multitude (cf. Lc 12.1 ; 13, 54 ; 13.1) (suite)
 - b. Enseignement sur le matérialisme (Lc 12.13-34)
 - c. Enseignement sur la vigilance (Lc 12.35-48)
 - d. Enseignement sur une tragédie à venir (Lc 12.49-59)
 - e. Enseignement sur la repentance (Lc 13.1-9)
 - 7. Jésus et une femme malade (controverse sur le sabbat) (Lc 13.10-21)
- O. Fête de la Dédicace (Lc 13.22 ; Jn 10.22)
 - 1. Suite des conflits avec ses ennemis (Jn 10.23-30)
 - 2. Suite des efforts pour le faire mourir (Jn 10.31-39)
- P. Ministère en Pérée
 - 1. Ministère de Jésus “au-delà du Jourdain” (Mt 19.1-2 ; Mc 10.1 ; Jn 10.40-41)
 - 2. Jésus interrogé et averti (Lc 13.23-35)

INTRODUCTION

Dans cette leçon, notre survol du dernier ministère de Jésus en Palestine se poursuit. Nous terminerons le deuxième ministère en Judée, nous verrons le Seigneur à Jérusalem pour la fête de la Dédicace, et nous entamerons une étude de son ministère en Pérée.

Devant la haine grandissante de ses ennemis, le Seigneur redoubla d'efforts pour enseigner à ses disciples ce qu'ils avaient besoin de savoir (cf. Lc 12.22). La variété et la quantité des instructions dans cette section éblouissent le lecteur. Vérité sur vérité sont transmises à une cadence vertigineuse.

Il s'agit, pour la plupart, d'enseignements déjà donnés en Galilée¹. Comme nous l'avons vu précédemment, ceci est normal, puisque Jésus avait un nouvel auditoire. De plus, ceux qui voyageaient avec lui avaient besoin d'entendre à répétition ces vérités. Selon 2 P 1.12-13, 15 ; 3.1, nous en avons besoin aussi.

¹ Ceux qui nient l'inspiration de la Bible disent que les auteurs des Évangiles se trompèrent sur les endroits où Jésus donnait tel ou tel enseignement. Ils suggèrent que le Christ n'aurait pas enseigné deux fois la même chose. Et pourtant, eux-mêmes le font. Dieu n'a-t-il pas répété les Dix Commandements (Ex 20 ; Dt 5) ? Si le Père l'a fait, pourquoi pas le Fils ?

Mais, certaines de ces instructions, plusieurs paraboles, par exemple, sont données ici pour la première fois.

Plus tôt, Jésus avait utilisé l'illustration du “maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes” (Mt 13.52). Dans cette étude, nous verrons le Seigneur faire exactement cela.

**ENSEIGNEMENT ANCIEN ET NOUVEAU
SUR LA CONVOITISE (LC 12.13-34)**

Une demande (vs. 13-15)

Alors que Jésus enseignait (12.1), on l'interrompit : “Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage” (v. 13). Bien que la loi ait décrit la manière de traiter de telles disputes (Dt 21.15-17), des impasses se produisaient, d'habitude arbitrées par des rabbins. Il est possible que l'homme qui posa cette question ait pensé (comme tout le monde à l'époque) que le Christ allait établir un royaume terrestre ; dans ce cas, il voulait avoir le futur roi de son côté dans cette dispute familiale.

Jésus réprimanda l'homme (v. 14), puis avertit la foule : “Gardez-vous attentivement de toute cupidité ; car même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il

possède²” (v. 15). La Bible Darby traduit : “Voyez, et gardez-vous de toute avarice ; car encore que quelqu’un soit riche, sa vie n’est pas dans ses biens.” Le terme grec traduit par “cupidité” ou “avarice” signifie “un désir de posséder encore plus” ; il est toujours employé dans un sens négatif dans le Nouveau Testament³. Bien des gens ont un désir désordonné de posséder, un désir jamais comblé, centré sur soi-même et non sur les autres. Cette “convoitise” est très fortement condamnée par la Bible (Ep 4.19 ; Col 3.5 ; cf. 1 Co 5.11).

Une parabole (vs. 16-21)

Christ raconta une parabole au sujet d’un riche fermier qui croyait que sa vie dépendait bien de ce qu’il possédait. Mais Dieu l’appela “insensé” (v. 20).

Une perspective (vs. 22-34)

Jésus fit suivre la parabole du riche insensé par des instructions visant à développer une juste perspective sur la vie. Pour la plupart, ces principes avaient été introduits dans le Sermon sur la Montagne⁴ ; mais le Seigneur rajouta quelques touches nouvelles, par exemple celle d’assurer à ses disciples que le royaume qu’ils doivent chercher (cf. Mt 6.33) leur sera donné, en fait, par Dieu⁵ (v. 32).

Jésus avait dit à ses disciples dans le Sermon sur la Montagne : “Amassez des trésors dans le ciel” (Mt 6.20). Il leur dit à présent comment établir ce trésor dans le ciel : “Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s’usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, où il n’y a pas de

voleur qui approche, ni de mite qui détruit⁶” (v. 33). Supposons que vous habitiez une maison avec un parterre froid et humide. Supposons ensuite qu’un ami ait vu vos articles périssables — tissus, meubles anciens très chers, etc. Si cet ami vous suggérait de monter ces articles à l’étage, dans un environnement plus sec, ne serait-ce pas un service qu’il vous rendrait⁷ ? Jésus disait, en somme : “Si vous voulez préserver vos trésors, montez-les en haut.”

Notre monde, obsédé comme il l’est par la possession de choses, a désespérément besoin des leçons enseignées dans Luc 12.13-34. Nous avons chacun besoin d’entendre Jésus répéter ces paroles : “La vie d’un homme ne dépend pas de ses biens, même s’il est très riche” (BFC). Réfléchissons : on ne réussit pas, on n’échoue pas selon la multitude de ses biens. “La base sur laquelle doit se faire l’inventaire de la vie d’un homme n’est pas celle du monde des affaires⁸.” Il existe une différence entre l’être et l’avoir.

ENSEIGNEMENT ANCIEN ET NOUVEAU SUR LA VIGILANCE (LC 12.35-48)

Vigilance conseillée (vs. 35-40)

Après son enseignement sur le trésor dans le ciel, Jésus encouragea ses disciples à être prêts pour son retour, afin de pouvoir entrer dans cette demeure céleste : “Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l’homme viendra à l’heure où vous n’y penserez pas⁹” (v. 40).

Pour souligner l’importance de cet état de préparation, Jésus utilisa une série d’illustrations. Certains commentateurs y voient quatre paraboles distinctes¹⁰ : celle des serviteurs attendant le retour du maître (vs. 36-38) ; celle du voleur dans la nuit (v. 39¹¹) ; celle de l’intendant

² “La langue française utilise un seul mot pour ‘vie’, alors que le grec, bien plus riche, en possède deux : *bios*, qui exprime la vie que nous vivons, et *zoa*, qui exprime la vie par laquelle nous vivons. Dans ce passage, le Christ parle de cette dernière” - Richard C. Trench, *Notes on the Parables of Our Lord* (Westwood, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1953), 338.

³ W. E. Vine, “pleonexia”, *The Expanded Vine’s Expository Dictionary of New Testament Words*, ed. John R. Kohlenberger III with James A. Swanson (Minneapolis : Bethany House Publishers, 1984), 245.

⁴ Luc transcrivit la plupart du Sermon sur la Montagne en Luc 6, mais il attendit pour transcrire la suite, jusqu’à ce que Jésus répète essentiellement la même chose plus tard. Comparer Luc 12.22-31 avec Matthieu 6.25-34, et Luc 12.33-34 avec Matthieu 6.19-21.

⁵ Dieu leur donna en effet le royaume : il fit établir ce royaume, l’Église, à la première Pentecôte après la mort, l’ensevelissement et la résurrection du Christ (Ac 2).

⁶ Cf. 1 Timothée 6.17-19. Jésus donna ce même conseil plus tard à un jeune homme riche.

⁷ Illustration adaptée d’Augustin par Trench, 341.

⁸ Neil R. Lightfoot, *The Parables of Jesus*, Part 1 (Austin, Tex. : R. B. Sweet Co., 1963), 74.

⁹ Cette remarque est considérée comme la deuxième référence explicite à la seconde venue du Seigneur. La première se trouve en Matthieu 16.27.

¹⁰ C’est Pierre, et non Jésus, qui utilisa le mot “parabole”. Souvenons-nous que le Nouveau Testament appelle parfois “parabole” ce que nous appellerions “illustration”.

¹¹ En Matthieu 24.43, Jésus répéta l’illustration du voleur inattendu. Cet enseignement devrait faire taire à jamais toute personne tentée d’annoncer le jour du retour du Christ.

fidèle (vs. 42-46) et celle des serviteurs qui connaissent (ou ne connaissent pas) la volonté de leur maître (vs. 47-48).

Dans la première de ces paraboles, Jésus insista sur le fait que les serviteurs doivent être prêts pour le retour de leur maître, à quelque moment que ce soit¹². Dans son illustration de ce point, Jésus dit : “Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant. En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et s’approchera pour les servir” (v. 37). Les auditeurs avaient sans doute du mal à imaginer un maître endossant le tablier d’un esclave pour servir à manger à ses serviteurs ; mais cette image reflète en effet la merveilleuse vérité selon laquelle Dieu récompensera personnellement ceux qui le servent fidèlement (cf. Mt 25.21 ; Jn 14.1-3 ; Ap 21.4).

Responsabilité soulignée (vs. 41-48)

Pierre se demandait si l’enseignement que nous venons de voir était de nature générale, ou plutôt spécifique, à l’intention des seuls apôtres (v. 41). Le Christ répondit par une autre histoire de serviteurs¹³. Il s’agit d’un maître qui, avant de partir pour un long voyage, établit l’un de ses serviteurs “sur ses gens de service pour leur donner leur ration de blé au moment convenable” (v. 42). Au moment de son retour, le maître devait récompenser ce serviteur selon cette fidélité (vs. 42-43). Mais, si celui-ci avait abusé de son autorité, il serait sévèrement puni¹⁴ (vs. 45-46). Il est difficile de lire ce texte sans penser aux scribes et aux Pharisiens, qui avaient assumé la charge du peuple de Dieu (cf. Mt 23.2), sans pour autant rester fidèles à cette charge (cf. Mt 9.36 ; Jn 10.12).

Jésus dit ensuite : “Le serviteur qui aura connu la volonté de son maître, qui n’aura rien préparé et n’aura pas agi selon sa volonté, sera battu d’un grand nombre de coups. En revanche, celui qui ne l’aura pas connue et aura

commis des actes dignes de châtements, sera battu de peu de coups” (vs. 47-48a). Le but de ses paroles n’était pas de prononcer un nouvel enseignement au sujet de degrés de châtement en Enfer¹⁵. Il voulait dire, par contre, que *les privilèges s’accompagnent toujours de responsabilités* : “On demandera beaucoup à qui l’on a beaucoup donné et on exigera davantage de celui à qui l’on a beaucoup confié” (v. 48b). Plus le privilège est grand, plus la responsabilité est grande aussi (cf. Jc 3.1).

La réponse du Christ à la question de Pierre était : les deux. Ce principe s’applique généralement à toute personne ayant reçu de Dieu un devoir quelconque. Mais Pierre et les autres disciples, avec un peu de discernement, devaient se rendre compte que les paraboles s’appliquaient de manière particulière aux douze. Le Seigneur leur accordait beaucoup, donc beaucoup leur serait exigé. Tout chrétien, aussi, doit comprendre cette vérité. Dieu ne nous a-t-il pas donné beaucoup ? Ne va-t-il donc pas exiger beaucoup de nous ? “Que celui qui a des oreilles écoute” (Ap 2.7).

ENSEIGNEMENT ANCIEN ET NOUVEAU SUR LE REJET DE JÉSUS (LC 12.49-59)

Disparition de la paix (vs. 49-53)

En parlant de son retour (12.40), Jésus pensa apparemment aux nombreux événements qui devaient le précéder, y compris sa mort : “Je suis venu jeter un feu sur la terre, et qu’ai-je à désirer, s’il est déjà allumé ? Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien je suis pressé qu’il soit accompli !” (vs. 49-50). Le “baptême” en question fut celui de sa souffrance¹⁶, qu’il avait hâte d’avoir accompli. A. T. Robertson écrit : “Cette exclamation (...) nous aide à entrevoir le volcan d’émotion enfermé dans le cœur du Sauveur¹⁷.”

¹² La référence aux lampes et au festin de noces fait penser à une autre parabole, donnée plus tard, avec essentiellement le même message (Mt 25.1-13).

¹³ Le Seigneur utilisa encore cette illustration pendant la dernière semaine de son ministère (cf. Mt 24.45-51).

¹⁴ Selon Luc 12.46, le maître “mettra en pièces” ce serviteur infidèle. Il s’agit d’une traduction littérale du texte grec, à ne pas prendre pourtant dans ce sens. Le texte fait probablement allusion au fait qu’il sera “battu d’un grand nombre de coups” (v. 47).

¹⁵ Si l’on applique mal les paroles de ce passage, on arrivera à la conclusion qu’il vaut mieux ignorer l’existence de Dieu, ce qui est une erreur évidente (Jn 8.32 ; cf. Ac 17.30).

¹⁶ Cf. Marc 10.38-39. Le mot “baptême” signifie littéralement “immersion”. Utilisé comme métaphore, il peut suggérer une émotion qui inonde. Sur la croix, Jésus était plongé dans la souffrance.

¹⁷ A. T. Robertson, *Epochs in the Life of Jesus* (London : Hodder and Stroughton, n. d.), 127, cité par Robert Duncan Culver, *The Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1976), 179.

L'expression "jeter un feu sur la terre" se référerait aux conséquences dramatiques de son ministère. Il continua : "Pensez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la division" (v. 51 ; cf. Mt 10.34). Il ne faut pas mal comprendre ce que le Christ dit ici. En effet, il exhortait ses disciples à être "en paix les uns avec les autres" (Mc 9.50) et à rechercher "la paix avec tous"¹⁸ (Hé 12.14). En même temps, il savait que quelques-uns l'accepteraient, alors que d'autres le rejetteraient, créant ainsi une division.

Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois ; père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère (Lc 12.52-53 ; cf. Mt 10.35-36).

Certains d'entre mes lecteurs comprennent mieux ce passage que je ne pourrai jamais le comprendre. Quand une division a lieu, elle brise le cœur du Seigneur.

Disparition de la perception (vs. 54-59)

Beaucoup de ceux qui écoutaient le Christ l'avaient déjà rejeté (v. 56), ce qui les rendait coupables, selon Jésus, d'un jugement peu fiable (v. 57). Il les accusa de ne pas être capables de "lire les signes," pour ainsi dire, tels que ses miracles, sa vie et ses enseignements, en somme tout ce qui prouvait sa messianité (vs. 54-56 ; cf. Mt 16.2-3). Pensant peut-être à l'homme qui avait voulu qu'il règle une dispute familiale, il dit de s'entendre les uns avec les autres (vs. 58-59 ; cf. Mt 5.25-26). Quand un homme rejette le Seigneur, son raisonnement en est affecté.

ENSEIGNEMENT ANCIEN ET NOUVEAU SUR LA REPENTANCE (LC 13.1-9)

Se repentir ou périr (vs. 1-5)

Jésus continua d'enseigner (v. 1a), et fut encore interrompu par "quelques personnes [qui] vinrent lui raconter ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices"¹⁹ (v. 1b). Il transforma

¹⁸ Cf. aussi Matthieu 5.9 ; Romains 12.18 ; 14.19 ; 1 Thessaloniens 5.13 ; Jacques 3.17 ; 1 Pierre 3.11.

¹⁹ Il est possible que la nouvelle de cette tragédie venait d'arriver dans la région. Beaucoup de gens s'in-

terrompent en occasion d'enseigner sur la repentance.

Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même. Ou bien, ces dix-huit sur qui est tombée la tour de Siloé²⁰ et qu'elle a tués, pensez-vous qu'ils aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement (vs. 2-5).

L'histoire profane ne mentionne ni l'un ni l'autre de ces événements. Les Juifs avaient décidé que les victimes de ces tragédies étaient forcément de très grands pécheurs, pour avoir souffert de la sorte. Plus tôt, Jésus avait enseigné à ses disciples que l'on ne peut juger la culpabilité d'une personne par ce qu'elle souffre²¹ (Jn 9.3). Dans ce passage, il dit clairement que tous sont pécheurs (cf. Rm 3.23) et, qu'à ce titre, tous méritent la mort spirituelle (cf. Rm 6.23). Il conclut : "Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même" (Lc 13.3, 5). Le repentir est un changement de raisonnement qui a pour résultat un changement de vie. Il comprend la conscience de l'horreur du péché et la détermination de changer sa vie, avec l'aide du Seigneur. Tout le monde a grand besoin de comprendre ce qu'est le repentir.

Se repentir ou être retranché (vs. 6-9)

La parabole suivante décrit la patience de Dieu (cf. Rm 2.4 ; 2 P 3.9), mais une patience qui a ses limites (cf. Rm 2.5-6 ; Jr 8.20 ; Am 4.12). Cette simple histoire concerne un figuier qui ne donna aucun fruit pendant trois ans (vs. 10-13)²². On

téressent plus aux actualités qu'aux vérités éternelles. John F. Carter a tenté de deviner pourquoi Pilate avait fait massacrer les Galiléens pendant qu'ils offraient des sacrifices : "Un complot contre Rome était-il en cours ? Ces Juifs se consacraient-ils par un holocauste, avant de mener une telle rébellion ? S'ils n'étaient pas coupables de tels agissements, du moins Pilate était-il convaincu d'une activité séditeuse" - John Franklin Carter, *A Layman's Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 205.

²⁰ Cette tour se situait peut-être près du réservoir de Siloé à Jérusalem ; mais nous ne possédons aucun récit dans ce sens, ni dans les Écritures, ni dans les textes non-inspirés.

²¹ Une question similaire fut posée en Jean 9 concernant un aveugle.

²² Référence probable au fait qu'il fallait normalement trois ans à un figuier pour produire du fruit.

décida de lui prodiguer des soins particuliers pendant une année encore, pour lui donner une dernière chance de produire, à défaut de quoi il serait coupé. Un figuier stérile était non seulement inutile, il devenait en plus une nuisance, puisqu'il prenait la place et la nourriture dont avaient besoin d'autres arbres qui, eux, produisaient. Il fallait le couper.

On peut appliquer cette leçon à la nation juive. Malgré le fait que Jésus ait été avec les Juifs depuis trois ans environ, ils restaient stériles, par leur incrédulité. Ils auraient encore une chance : le Christ resterait encore quelques mois. Puis, après son ascension, il enverrait son Saint Esprit à Jérusalem pour convaincre les hommes de péché (Jn 16.8) et établir son royaume²³. Après cela, s'ils ne se repentaient toujours pas, ils seraient "coupés" en tant que peuple de Dieu. Le désastre les attendait au tournant²⁴.

Cela dit, il ne faut pas appliquer cette parabole seulement aux autres. Le Seigneur veut que chacun de nous se l'approprie personnellement. Nous avons tous reçu de Dieu l'occasion de nous repentir, de porter du fruit pour lui²⁵. Si nous négligeons ces opportunités, il viendra un moment où il dira : "Assez ! Coupez ceux qui ne portent pas de fruit !" Entendez mon conseil : c'est aujourd'hui le jour de la repentance et du changement ; après, il sera trop tard.

ENSEIGNEMENT ANCIEN ET NOUVEAU SUR LES RÉJOUISSANCES (LC 13.10-21)

Ceux qui ne se réjouissent pas (vs. 10-17a)

Un jour de sabbat, alors que Jésus enseignait dans la synagogue, il guérit une femme infirme et déformée depuis dix-huit ans (vs. 10-13)²⁶. Ce

²³ Si nous prenons littéralement cette idée d'une année supplémentaire, on pourrait y comprendre les derniers mois du ministère du Christ, auxquels s'ajoutent les premiers mois de l'Église à Jérusalem.

²⁴ Les conséquences du rejet du Christ par la nation juive atteignirent leur paroxysme en 70 après J.-C., quand Jérusalem fut détruite par les Romains. Jésus semblait penser à cet événement en cette occasion (cf. Lc 12.34-35).

²⁵ Dieu veut que tous ses enfants portent du fruit : Matthieu 7.20 ; Romains 7.4 ; Galates 5.22-23 ; Philippiens 1.11 ; Tite 3.14.

²⁶ De toute évidence, cette femme souffrait d'une malformation de la colonne vertébrale. Le texte dit qu'elle avait été "rendue infirme par un esprit" et Jésus dit qu'elle avait été liée par Satan (v. 16). Elle était donc peut-être possédée ; mais la description de son mal et de la guérison opérée par Jésus semble rentrer dans un contexte purement

miracle lui valut encore une controverse au sujet du sabbat²⁷ (v. 14). Plus tôt, Jésus avait utilisé l'illustration de l'animal dans la fosse le jour du sabbat (Mt 12.11-12). Ici, il utilisa un exemple similaire :

Hypocrites, chacun de vous, pendant le sabbat, ne détache-t-il pas de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Et cette femme, qui est une fille d'Abraham et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, il n'aurait pas fallu la détacher de ce lien le jour du sabbat ? (vs. 15-16).

Une fois encore, les adversaires de Jésus se trouvaient humiliés, sans pouvoir répondre à ses arguments (v. 17a).

Ceux qui se réjouissent (vs. 17b-21)

Alors que les ennemis du Christ refusaient de se réjouir, ce ne fut pas le cas de la foule, fortement impressionnée par "toutes les choses glorieuses qu'il faisait" (v. 17b). Ces réjouissances promettaient un avenir positif pour le royaume. Jésus réitéra deux paraboles sur la grandeur future de son règne (vs. 18-21 ; cf. Mt 13.31-33²⁸).

ENSEIGNEMENT ANCIEN ET NOUVEAU SUR L'INCRÉDULITÉ (LC 13.22 ; JN 10.22-39)

Après ces deux paraboles, Luc écrivit que "Jésus traversait les villes et les villages, et il enseignait en faisant route vers Jérusalem" (Lc 13.22). Cette manière de décrire Jésus peut suggérer tout simplement que, partout où il allait, il avait à l'esprit sa destination finale. Elle peut aussi indiquer que Jésus fit, en effet, un voyage à Jérusalem à cette époque. Le récit de Jean dit qu'il se rendit à Jérusalem vers la fin de son deuxième ministère en Judée (Jn 10.22-39).

Jésus alla à Jérusalem pour la fête de la Dédicace (Jn 10.22), la dernière des fêtes principales à être instituée et dont l'origine remonte à la période maccabéenne, entre les deux testa-

physique. Paul, qui n'était pas possédé, appela son "écharde dans la chair" — une maladie physique — un "ange de Satan" (2 Co 12.7).

²⁷ Il s'agit de la cinquième controverse de ce genre.

²⁸ Comme ce fut le cas lors de la première utilisation de ces paraboles, Jésus en Luc 13.18-21 pouvait avoir été en train d'avertir ses auditeurs contre l'influence de ses ennemis. Mais le contexte semble suggérer une application plus positive.

ments de la Bible. Elle commémore la dédicace du temple²⁹ (env. 165 av. J.-C.), après sa profanation par Antiochos Épiphane. Aujourd'hui, cette fête est connue sous le nom de Hanoukka, ou Chanoukka, le mot hébreu pour "dédicace". Elle a lieu en décembre (cf. Jn 10.23). À l'époque de Jésus, elle durait huit jours³⁰ et était célébrée par de grandes foules.

Incrédulité par les paroles (Jn 10.23b-30)

Pendant les festivités, Jésus se trouvait "dans le temple, sous le portique de Salomon"³¹ (v. 23). Il s'agit de la partie couverte qui longeait le mur est du parvis des païens. Les chefs des Juifs³² le pressaient, le mettaient au défi : "Jusques à quand tiendras-tu notre âme en suspens ? Si toi, tu es le Christ, dis-le nous ouvertement" (v. 24). Bien que Jésus ait dit publiquement qu'il était le Messie, il avait utilisé un langage synonymique³³, et il n'avait jamais prononcé les paroles : "Je suis le Messie"³⁴. Après tout, n'importe qui pouvait dire cela. Il préférait démontrer qu'il était le Christ (Messie) par ses enseignements et ses actions (vs. 25, 37-38³⁵).

²⁹ Une source apocryphe parle de la "purification du Temple" (2 Macc 10.5).

³⁰ Selon la légende juive, l'huile d'une journée brûla pendant huit jours dans le temple, avant d'être renouvelée. Aujourd'hui, cette fête est aussi connue comme la fête des Lumières, dont le symbole est le chandelier à huit branches (menora). Chaque jour de la fête, on allume une chandelle, jusqu'à en allumer huit.

³¹ Plus tard, Pierre devait prêcher son deuxième sermon sur l'Évangile ici (Ac 3.11). Que les premiers chrétiens de Jérusalem aient utilisé cet endroit comme lieu de rassemblement est évident (cf. Ac 5.12). Selon la tradition juive, le mur de ce portique provenait du premier temple de Salomon. Actes 3.11 parle du portique "appelé" de Salomon.

³² Dans cette section de l'Évangile de Jean, le simple terme "Juifs" (Jn 10.24) désigne habituellement les "chefs" des Juifs.

³³ Par exemple, Jésus s'appliquait souvent le terme "Fils de l'homme", terme de Daniel pour désigner le Messie (Mt 8.20 ; 9.6 ; 10.23 ; 12.8). Les chefs des Juifs n'avaient aucune difficulté à comprendre qu'il revendiquait le titre de Christ, la déité de Dieu et le rang du Fils de Dieu ; c'était en effet la raison pour laquelle ils désiraient le faire mourir (cf. Jn 5.18). Néanmoins, ils voulaient entendre ces choses "ouvertement", publiquement, afin d'avoir de meilleures justifications pour son exécution.

³⁴ En privé, il avait accepté d'être appelé "Christ" (Mt 16.16-17, 20). Pour d'autres exemples où Jésus est appelé "Christ", jusqu'ici dans nos études, voir : Marc 9.41 ; Luc 2.11, 26 ; Jean 1.41 ; 4.25, 29 ; 9.22.

³⁵ Cette approche indirecte évitait — pour un temps — le conflit avec ses ennemis qui devait avoir pour résultat sa mort.

Bien entendu, ses ennemis ne posaient pas cette question afin de pouvoir croire en lui, mais plutôt pour avoir l'occasion de l'accuser de blasphème et de l'éliminer³⁶. "Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis" (vs. 25-26).

En parlant de ses "brebis", il reprenait l'illustration du bon berger, utilisée plus tôt dans ce chapitre (vs. 1-18), pour parler des soins du Père et du Fils ("Moi et le Père, nous sommes un" - v. 30) pour son troupeau (vs. 27-29³⁷), c'est-à-dire pour ceux qui croyaient en lui et qui le suivaient.

Incrédulité par les actions (Jn 10.31-39)

L'audace du Christ enragea ses ennemis, qui prirent "de nouveau des pierres pour le lapider" (v. 31 ; cf. Jn 8.59) et ce, "pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu" (10.33). Jésus répondit que la loi appelait parfois "dieux" les représentants de Dieu (v. 34, cf. Ps 82.6³⁸). Si cela n'était pas un blasphème, combien moins était blasphématoire le fait d'appeler ainsi quelqu'un qui méritait vraiment le nom de "Dieu" (vs. 35³⁹-36). Jésus les mit au défi d'examiner ses œuvres (c'est-à-dire ses miracles) pour voir si, oui ou non, il était le Fils de Dieu.

³⁶ Les Juifs l'obligèrent finalement à déclarer sous serment qu'il était le Christ ; puis ils le condamnèrent à la mort pour motif de blasphème (Mt 26.63-68).

³⁷ On utilise parfois le passage de Jean 10.28-29 pour appuyer la doctrine de "la persévérance des saints", c'est-à-dire l'impossibilité de perdre son salut. Bien que l'accent de ce passage soit sur les bons soins de Dieu à l'égard de ses brebis, le libre arbitre de l'homme n'est pas exclu. Parfois des brebis sautent par-dessus des barrières ; les brebis de Dieu peuvent également quitter sa main qui les garde. Donc, sans enseigner que l'enfant de Dieu ne peut jamais tomber, ce passage enseigne en effet qu'aussi longtemps que nous choisissons de rester sous la protection de Dieu, personne ne peut nous en ravir.

³⁸ Les Mormons utilisent le Psaume 82.6 et Jean 10.34 de manière bien étrange, pour dire que le Dieu que nous adorons était comme nous (c'est-à-dire un homme) et que nous pouvons devenir comme lui (c'est-à-dire des dieux). C'est un bon exemple d'une doctrine majeure basée sur un passage obscur et discuté.

³⁹ Soulignez ces paroles du verset 35 : "L'Écriture ne peut être abolie." Cela signifie qu'on ne pourra jamais abroger ou annuler la Parole inspirée. Le monde incrédule a besoin de comprendre cela !

Refusant d'écouter, ils essayèrent encore de le saisir, mais il s'échappa encore de leurs mains (v. 39 ; cf. Jn 7.44 ; 8.59).

ENSEIGNEMENT ANCIEN ET NOUVEAU SUR LA SOLLICITUDE DU CHRIST (MT 19.1-2 ; MC 10.1 ; LC 13.23-35 ; JN 10.40-42)

Jérusalem avait fermé ses portes à Jésus encore une fois. Son œuvre dans cette ville était terminée pour le moment⁴⁰. Il quitta la Judée avec ses disciples pour voyager vers l'est, où il avait été baptisé, trois années auparavant : "Jésus s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, à l'endroit où Jean avait d'abord baptisé, et il y demeura" (Jn 10.40).

Il s'agit de la région de Pérée, considérée comme un territoire juif, où les citoyens étaient soumis aux mêmes lois religieuses et sociales que les citoyens de Galilée et Judée. Mais les Juifs à l'ouest du Jourdain ne considéraient pas la Pérée comme importante, une opinion que le Christ ne partageait pas, parce que cette région était remplie de gens ayant besoin du salut. Jésus y passa à peu près trois mois et demi⁴¹.

Dans ce nouveau milieu, son succès était apparent : "De grandes foules le suivirent" (Mt 19.2), des gens qu'il enseigna (Mc 10.1), qu'il guérit (Mt 19.2), et dont il chassa des démons (Lc 13.32). "Beaucoup de gens vinrent à lui, et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle⁴² ; mais tout ce que Jean a dit de cet homme était vrai. Et là, beaucoup crurent en lui" (Jn 10.41-42).

Jésus avertit la foule (Lc 13.23-30)

Un jour, entendant l'enseignement de Jésus, quelqu'un lui demanda : "Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?" (Lc 13.23). Il s'agissait sans doute d'une réaction à son enseignement précédent, selon lequel tous ceux qui ne se repentiraient pas périraient (Lc 13.1-5).

⁴⁰ C'était la dernière visite de Jésus à Jérusalem avant son retour pour la dernière Pâque et sa mort.

⁴¹ Jésus revint une fois à Béthanie en Judée (Jn 11). Il se rendit peut-être aussi dans d'autres lieux de la Palestine. Mais passa la plupart de son temps en Pérée. Les quatre Évangiles mentionnent ce ministère (Mt 19.1-2 ; Mc 10.1 ; Jn 10.40) ; cependant, Luc est notre meilleure source pour cette période.

⁴² Cette déclaration ajoute un détail sur le ministère de Jean-Baptiste, un détail mentionné nulle part ailleurs : il ne faisait pas de miracles.

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus avait dit, en effet, que peu de gens seraient sauvés (Mt 7.13-14). Sa réponse en cette occasion réunit son enseignement sur les âmes perdues et les âmes sauvées :

- La porte du salut est étroite et difficile (Lc 13.24 ; cf. Mt 7.13-14).
- Certains qui pensent être sauvés seront perdus (Lc 13.25-27 ; cf. Mt 7.21-23).
- Certains (païens) seront sauvés, même si les Juifs considéraient cela comme impossible (Lc 13.28-30 ; cf. Mt 8.11-12).

Jésus voulait que son interlocuteur comprenne que le nombre des sauvés n'est pas aussi important que le fait de savoir si l'on est ou pas de ce nombre.

Les Pharisiens avertissent Jésus (Lc 13.31-35)

Les Pharisiens interrompirent Jésus pour lui dire : "Va-t'en, pars d'ici, car Hérode veut te tuer" (v. 31). Ce danger était réel, car Hérode régnait sur la Pérée, aussi bien que sur la Galilée. Jean-Baptiste avait été emprisonné et décapité dans la province de Pérée. De plus, comme cela a été mentionné dans une leçon précédente, Hérode, qui avait développé une curiosité malsaine au sujet de Jésus, le chercher activement (cf. Mc 6.14 ; Lc 9.9 ; 23.8).

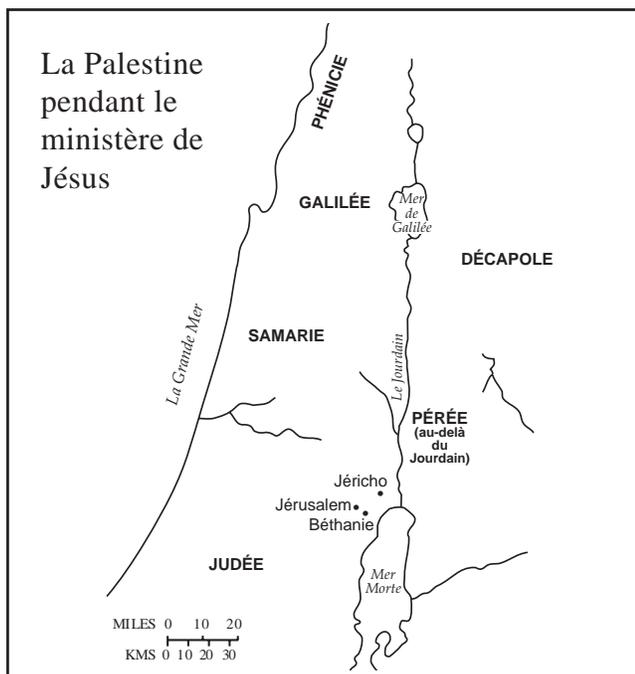
Il est difficile de savoir pourquoi les Pharisiens avertirent Jésus puisqu'ils ne se souciaient manifestement pas de son bien-être. S'ils étaient originaires de la Pérée, ils voulaient peut-être qu'il s'en aille de leur province avant d'y provoquer des troubles. De toute façon, ils voulaient probablement qu'il retourne à Jérusalem, où le Sanhédrin disposait d'un plus grand pouvoir.

Par sa réponse, Jésus indiqua qu'il ne se souciait guère d'Hérode ; mais sa manière de parler laissa tout de même les Pharisiens perplexes. "Il leur dit : Allez dire à ce renard⁴³ : Voici : je chasse les démons et j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain ; et le

⁴³ Référence probable à la ruse du renard. Selon McGarvey, il s'agit de la seule parole méprisante que Jésus ait jamais employée dans le texte des Évangiles - J. W. McGarvey and Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 710.

troisième jour, ce sera pour moi l'achèvement⁴⁴" (v. 32). Il poursuivit : "Mais il faut que je marche aujourd'hui, demain et le jour suivant" (v. 33a), ce qui voulait dire, en langage un peu énigmatique, qu'il avait l'intention de terminer son travail, quelle que soit la réaction d'Hérode. Puis il ajouta : "car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem" (v. 33b). Cette déclaration, teintée d'une sorte d'humour noir, signifiait : "Ne vous inquiétez pas ; Hérode ne me tuera pas en Pérée, parce je dois mourir à Jérusalem. Après tout, c'est à Jérusalem que vous avez tué tant d'envoyés

⁴⁴ Le terme traduit ici par "l'achèvement" est le même utilisé par Jésus sur la croix, lorsqu'il dit : "Tout est accompli" (Jn 19.30). "L'achèvement" que Jésus visait était donc sa mort et tout ce qu'elle devait accomplir.



de Dieu !" Cette remarque fut suivie d'une plainte sur Jérusalem⁴⁵ (vs. 34-35).

CONCLUSION

Les antiquaires apprécient les choses anciennes. "On ne fabrique plus les choses comme dans le temps", disent-ils. D'autres personnes préfèrent du neuf, voulant toujours suivre les dernières modes. Ils pensent que, si c'est neuf, c'est mieux. En fait, il y a une place dans la vie pour l'ancien et une place pour le nouveau. Quand je consulte un médecin, je veux qu'il me traite selon les derniers progrès de la médecine. En même temps, j'aime qu'il ait pour ses patients la même sollicitude que les docteurs de jadis. Dans cette leçon, nous avons vu Jésus répéter certaines "vieilles" leçons, tout en donnant de nouvelles perspectives sur ces vérités connues. La parole de Dieu est merveilleuse : tout en étant très vieille, elle est aussi toujours nouvelle !

NOTES

Les passages que nous avons étudiés contiennent beaucoup de possibilités pour la prédication. L'enseignement du Christ sur le matérialisme (Lc 12.13-34) pourrait servir de texte pour une étude intitulée : "Ne vous laissez pas décourager". Le prochain article de ce numéro est un sermon sur le riche insensé (Lc 12.13-21). Les sermons sur la repentance sont de la plus grande nécessité aujourd'hui (Lc 13.1-5). Vous pourriez utiliser la parabole du figuier stérile (Lc 13.6-9) pour prêcher sur la nécessité pour chaque chrétien de porter du fruit.

⁴⁵ Cette plainte est renouvelée en Matthieu 23.37-39.